

étrangers ces audiences solennelles dont j'ai esquissé l'image. En face, c'est la bibliothèque, qui date du dix-huitième siècle. C'est surtout le kiosque de Bagdad, bâti au dix-septième siècle par le sultan Mourad IV, un kiosque délicieux avec sa coupole de faïence rose, ses murs recouverts de faïences persanes, ses portes de menuiserie où le cèdre est décoré d'ivoire, de nacre et d'or, ses divans bas tendus d'étoffes chatoyantes, et le demi-jour mystérieux que le soleil verse à travers les rideaux de soie de Brousse.

Puis ce sont d'autres pavillons encore, le pavillon sacré où l'on conserve les reliques du Prophète, le manteau sacré de Mahomet, son sabre, son arc, son étendard. Et enfin, sans parler de certaines parties du Vieux Sérail encore habitées et réservées aux odalisques des sultans déchus, voici la merveille : le pavillon du Trésor. Ce n'est pas chose simple d'y être admis et on n'y entre point sans un cérémonial assez compliqué. Mais le spectacle y est singulièrement évocateur. Lorsqu'on entre dans la salle du trésor impérial, c'est un éblouissement d'armes magnifiques, d'orfèvreries précieuses, de vêtements somptueux. Dans la première salle, au milieu, se dresse le trône d'or étincelant de rubis, d'émeraudes et de pierres pré-